

La logique d'Hégel est le centre et l'âme de son système. Son obscurité est proverbiale, même en Allemagne ; cette obscurité tient en partie à la profondeur des idées, en partie au défaut de clarté et de netteté dans l'exposition et le langage, et à l'emploi d'une nomenclature nouvelle, et parfois barbare. Je n'ose donc pas espérer d'avoir toujours saisi la pensée de l'auteur dans toute son étendue et sa vérité. Ainsi, je me suis plutôt attaché à exposer et à traduire, qu'à commenter et à interpréter, me réservant ensuite de porter un jugement général sur tout l'ouvrage.

Hégel est considéré comme le dernier terme de la philosophie allemande. Son système ayant un sens tout historique, il faut montrer par quelles transformations successives la pensée est parvenue à ce dernier résultat. Une rapide exposition des divers systèmes qui l'ont précédé est donc nécessaire.

Kant imprima une direction nouvelle à la logique, en substituant à la logique générale et ordinaire la logique dialectique et transcendante où les formes de la pensée ne sont plus considérées, comme dans la scholastique, en elles-mêmes, d'une manière abstraite, et indépendamment de leur contenu, mais dans leur rapport avec lui. Par une profonde analyse de l'intelligence, il essaya de démêler les éléments et les conditions diverses de la connaissance, et d'en déterminer les caractères, la portée et la limite. Jamais une pareille recherche n'avait été faite d'une manière aussi sévère, et aussi méthodique. Mais, parti d'un point de vue exclusivement subjectif, Kant avait abouti à un résultat également subjectif. La pensée avait vainement fait effort pour sortir d'elle-même, elle était revenue, pour ainsi dire, en cercle sur elle-même, sans pouvoir atteindre à l'objet ; et celui-ci était resté une chose en soi (*ding an sich*) qui est perçue, mais qui n'est pas sue par la pensée. C'est à ce résultat que devait arriver la méthode critique et expérimentale.